

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Mon frère est un voleur de rêves

Dominique Jolin

Volume 11, Number 3, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jolin, D. (1989). Mon frère est un voleur de rêves. *Lurelu*, 11(3), 22-24.

Premier prix du concours

MON FRÈRE E DE R

— Bonne nuit, Paul.

Sophie s'endort au bout de quelques instants. Paul regarde dehors. Il pleut très fort. Une branche de sapin frappe à sa fenêtre.

Inquiet, il ramène les couvertures jusqu'à son menton et regarde sa soeur.

— Sophie, chuchote-t-il, dors-tu ?

Pas de réponse.

Paul étire le bras, ramasse un bas qui traîne sur le plancher et le lance à Sophie qui sourit dans son sommeil.

Elle rêve qu'elle est pieds nus, sur un plancher de verre. Elle écoute. Un claquement de sabots se rapproche. Puis, elle distingue un cheval noir monté par un prince.

Il s'arrête près de Sophie et lui tend la main.

— Veux-tu venir avec moi ?

— Oui, monsieur... euh... oui... ppr...

— Je m'appelle Reg-Nad. Prince Reg-Nad.

Sophie sourit, donne sa main au jeune homme qui la soulève et la fait asseoir en croupe.

À l'horizon, une montagne étrange grandit comme une plante. Chaque minute passée la voit croître de cinq mètres. Le cheval trotte, galope et s'élançe vers le sommet. Puis il bondit et se laisse glisser en direction de la plaine.

— Il vole ! s'exclame Sophie.

— Nous volons, corrige gentiment le prince.

Tandis qu'ils planent sur des courants d'air chaud, Sophie remarque des paysages peuplés d'étranges animaux. Elle rit à la vue d'une douzaine de grosses vaches bottées qui jouent à saute-mouton dans la boue.

Mais un instant plus tard, son coeur sursaute quand une immense main écaillée tente de l'attraper. Le Prince l'évite et dirige son cheval vers une rivière.

— Tu sais nager ? demande-t-il.

Sophie n'a que le temps de prendre une bouffée d'air qu'ils plongent tous les trois sous l'eau.

Sophie, les joues pleines d'air, fait rire les poissons qu'elle croise. Même le Prince et son cheval la taquinent.

Agacée, elle ouvre la bouche pour parler, mais des centaines de bulles s'échappent et montent rapidement à la surface.

— Ce n'est pas drôle, crie Sophie. Vous n'êtes pas gentil, et si vous continuez, je vais partir et vous serez malheureux parce...

Elle s'arrête soudainement de parler. Le Prince, les poissons et même les hippocampes ont le fou rire.

— Je peux respirer sous l'eau !

Elle aussi se met à rire. Elle rit tellement dans son sommeil que Paul l'envie.

— Mais à quoi peut-elle bien rêver ?

Il s'assoit sur son lit et ferme les yeux, mettant les mains sur ses tempes, il chante une étrange comptine :

1, 2, 3, je sors
4, 5, 6, je pars
7, 8, 9, je dors...

Paul apparaît dans le rêve de sa soeur. Il marche sur le plancher de verre et aperçoit Sophie au loin, avec le Prince.

1, 2, 3, tu sors
4, 5, 6, tu pars
7, 8, 9, DEHORS !

Sophie disparaît et c'est maintenant à son tour de galoper en compagnie du Prince Reg-Nad.

Dans la chambre, Sophie s'éveille en sursaut. Elle regarde son frère qui dort. Il sourit dans son sommeil.

— Voleur ! C'est MON rêve !

Furieuse, elle ferme les yeux, pose les mains sur ses tempes et se concentre pour retrouver les mots de la comptine.

— 1, 2, 3... euh... 1, 2, 3... tu...

Après plusieurs essais infructueux, elle abandonne, glisse sa main sous son oreiller et ramène Confus, son dragon mou.

Paul, quant à lui, rêve toujours.

Assis derrière le Prince, il examine les environs. Il ne voit ni vallée, ni vaches. Que des couleurs qui se mélangent.

— Je me demande pourquoi Sophie souriait... Elle est bizarre des fois...

Paul essaie de parler au Prince, mais son geste déclenche un grand vent qui chasse les couleurs. Il fait noir. Il tire alors sur la cape du cavalier qui ne réagit toujours pas. Puis un rire sadique éclate autour de lui.

Stupéfait, il cherche à percer du regard la noirceur qui l'enveloppe. Personne. Seuls le Prince, le cheval et lui qui volent en direction d'une sombre masse.

— Ohhh... On dirait le château de Blanche-Neige !

À nouveau le rire sadique retentit.

Paul, inquiet, essaie encore de s'adresser au cavalier.

— Monsieur ! Monsieur !

Le Prince se retourne et le rire entendu précédemment sort maintenant de sa bouche. Il n'est plus le même. Son visage se transforme sous les yeux de Paul, terrorisé. Un liquide visqueux coule le long de son cou, puis de son corps pour atteindre les mains de Paul qui pleure et crie à l'aide.

— Sophie ! SOPHHIIIIIEE...

Puisque personne ne vient à son secours, il tente de sauter en bas du cheval, mais une tentacule jaillit des vertèbres du Prince et le fait prisonnier.

Paul pleure de plus belle tandis que la créature l'entraîne vers le château.

Les gémissements de Paul attirent l'attention de Sophie qui joue avec Confus.

— Paul ? Dors-tu ?

Elle se lève, s'approche, met les mains sur les tempes de son frère et ferme les yeux.

Elle le voit, prisonnier dans un château.

— Bon ! C'est malin !

Sophie retire ses mains et cherche sous son lit.

Elle en sort une épée semblable à celles de " Star Wars " et se l'attache en bandoulière. Elle ramasse ensuite Confus et le dépose dans la poche de son pyjama.

Les deux mains sur les tempes, elle ferme les yeux..

La formule... La formule...

— Ah oui !!!

1, 2, 3, je sors
4, 5, 6, je pars
7, 8, 9, je dors...

une nouvelle de Dominique Jolin

ST UN VOLEUR ÈVES

POUF !

Sophie apparaît sur le plancher de verre. Elle sort Confus de sa poche, le dépose sur le sol et frappe à deux reprises dans ses mains.

Le dragon mou se met à grandir, à grandir, jusqu'à ce qu'il atteigne la taille d'un éléphant.

Satisfaite, Sophie contourne son dragon et escalade sa queue. Elle s'assoit sur son cou, près de ses petites oreilles et crie :

— Vers le Château Noir !

Au signal, Confus commence à marcher, d'abord lourdement, accélère peu à peu, augmente son rythme, et, finalement, emporté par son poids, se met à courir, déployant des efforts démesurés pour arriver à dégager les deux ailes repliées sous son ventre.

— BOOM !

Il trébuche et s'étale de tout son long sur le plancher de verre.

— Relève-toi ! Ce n'est pas grave, Confus...

Légèrement blessé dans son amour-propre, Confus recommence la manoeuvre et réussit à décoller vers le château.

Sophie le caresse et le félicite.

Le vent souffle fort et Sophie doit se protéger le visage des tourbillons de poussière. Elle arrive enfin devant de gigantesques grilles métalliques. Confus se penche pour la laisser descendre. Elle approche des grilles et constate qu'elle peut se glisser entre les barreaux. Elle jette alors un regard au ventre de Confus.

— Mais lui, ça ne passera jamais !

Par deux fois, elle frappe dans ses mains, et Confus se met à rapetisser. Devenu léger et minuscule, le vent s'en empare. Sophie court, l'attrape et le range en sécurité dans sa poche.

Elle se faufile entre deux barreaux de la grille. Un mur de pierres s'élève de l'autre côté. Sophie s'épuise à pousser sur une énorme porte qui refuse obstinément de s'ouvrir.

Rien à faire.

Elle s'arrête alors un moment pour réfléchir.

Distraitement, elle tâte le bois de la porte quand sa main disparaît au travers.

— Ohhh... Une chatière...

Sophie utilise l'ouverture et se retrouve à l'intérieur du château, accueillie par une aveuglante lumière. Peu à peu, elle distingue un arbre, puis tout un sous-bois.

— Il fait très chaud ici !

Elle pénètre dans la forêt.

Après avoir marché une bonne demi-heure, elle s'assoit.

— Paul ? Où te caches-tu ?

Une racine attire son attention. Elle se penche et l'empoigne.

— ... ce n'est pas du bois ! On dirait du métal !

Elle tire de toutes ses forces et soulève une trappe recouverte de mousse. Curieuse, Sophie regarde dans le trou.

— Un escalier ? Dans la terre ?



illustré par Pierre Pratt

Elle descend en testant chaque marche du bout du pied.

— C'est froid. Si j'avais su, j'aurais mis mes pantoufles !

Plus bas, des bruits de pas, des grognements se font entendre. À cet endroit, un palier sépare l'escalier en deux.

Sophie descend et s'accroupit.

Dans une grotte éclairée par le feu d'une torche, des créatures travaillent. Elles ressemblent à de petits singes sans poil dont les yeux seraient blancs.

— Ils n'ont pas l'air très méchants.

Sophie scrute attentivement afin de deviner les raisons de leur labeur incessant. Ils transportent des larves d'insectes vers un gros fauteuil de salon sur lequel une énorme bête gluante donne des ordres aux petits qui l'alimentent en chaudrons de larves dont chaque nouvel arrivage provoque une transformation plus poussée du monstre.

Et il sent mauvais.

Sophie, contenant son envie de vomir, poursuit sa descente.

Au bout, il y a une autre grotte. Plus petite. Le sol est recouvert de mousse.

— C'est doux aux pieds, pense Sophie. Mais il fait plus noir. Une chance que j'ai l'épée.

Elle prend son arme et l'active. Un rayon bleu en jaillit et éclaire l'endroit. Sophie, surprise, fait un bond en arrière.

Là, par terre, dort son frère.

— Ah ! Paul ! Tu m'as fait peur !... Paul ! Réveille-toi !!!

Elle se penche et le secoue un peu.

Soudain, l'envie de vomir lui revient. L'odeur du palier a atteint la petite grotte.

Paul ouvre enfin les yeux.

— Sophie ! s'exclame-t-il, heureux.

Une pierre du mur bouge et tombe. Une main se fraye un passage. Tout un corps apparaît.

— C'est mon Prince, crie Sophie, heureuse.

— Non, prévient Paul, on doit se sauver. Il est méchant ! Vite !

Premier prix du concours littéraire Lurelu 1988

suite

Sophie, qui ne comprend pas, s'approche du Prince qui grogne et se transforme. Effrayée, elle empoigne son frère et s'élanche dans l'escalier.

Le monstre court derrière eux.

Toute cette agitation a affolé les petites créatures dont les déplacements désordonnés gênent leur progression et rendent la montée plus difficile.

Paul se retourne pour voir si le monstre est toujours là, mais trébuche sur une des petites créatures. Affolée, elle mord Paul au genou. Son pyjama est taché. La vue et l'odeur du sang de Paul excitent le faux prince qui court encore plus vite.

Sophie crie :

— Vite, Paul ! Viiiiite !

Elle aperçoit la sortie, s'agrippe tant qu'elle peut aux racines et sort de terre. Sans perdre un instant, elle dépose Confus sur le sol et tape deux fois dans ses mains. Confus grandit. Sophie monte rapidement sur son dos.

Au même instant, Paul jaillit de terre en criant, suivit de près par le monstre. Sophie saisit alors son épée lumineuse et éblouit le monstre qui hurle son dépit.

Confus, surpris par la soudaineté du geste, réagit brusquement lui aussi. Sophie le rassure pendant que Paul essaie de monter.

La créature, toutes griffes dehors, se relance à l'attaque de Paul agrippé à la queue du dragon mou. Sophie ordonne alors à Confus de s'envoler. Il se met en branle quand les griffes de l'affreuse bête se plantent dans ses flancs. Pris de panique, Confus s'envole, envoyant du même coup Paul dans les airs. Heureusement, Sophie le rattrape et le fait asseoir derrière elle. Tous les trois volent vers l'énorme porte.

Le faux prince modifie encore son apparence : deux grandes ailes puissantes le soulèvent de terre. Il se dirige vers Sophie en grognant.

— On n'a pas le temps ! Va falloir se battre !

À ces mots Confus devient tout mouillé.

Sophie lance son dragon mou vers la bête. Elle pointe vers l'avant son épée lumineuse, ferme les yeux et chante très fort :

1, 2, 3, on sort
4, 5, 6, on part
7, 8, 9, DEHORS !

Lorsque le rayon bleu touche le faux prince, celui-ci explose en un immense grincement métallique. Une lumière blanche aveugle les deux enfants qui tombent dans le vide.

Les grincements se poursuivent. Paul et Sophie reconnaissent ces bruits.

— C'est papa qui fait le déjeuner ! s'exclame Paul.

Sophie sourit, se lève et s'approche de son frère.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'étonne Paul.

Elle soulève les couvertures.

Elle veut voir le genou de Paul.

Rien.

Pas de sang...

Pas de morsure...

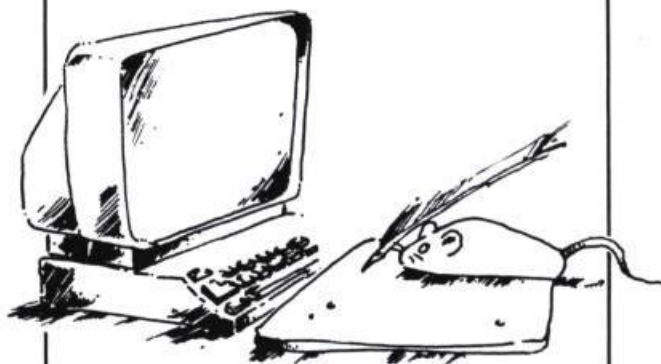
Ni même de cicatrice...

— C'était un rêve... dit Paul.

Soulagés, ils se changent.

Mais, sans qu'elle s'en aperçoive, Confus est tombé du pyjama, portant au flanc une petite blessure...

FIN



LES GAGNANTS DE NOTRE TROISIÈME CONCOURS LITTÉRAIRE

Nous avons le plaisir de vous annoncer les noms des gagnants de notre troisième concours littéraire.

Premier prix : Mme Dominique Jolin de Montréal pour *Mon frère est un voleur de rêves*.

Deuxième prix : M. Marcil Cossette de Grand-Mère pour *Gilberte au camping*.

Troisième prix : M. Robert Larin de Longueuil pour *Rapport du lieutenant-explorateur Brime*.

En plus de recevoir un montant de 100 \$, les gagnants, en conservant tous leurs droits, verront leur texte publié dans la revue. Le texte qui a mérité le premier prix se trouve d'ailleurs dans ces pages.

Cette année, *Lurelu* a reçu 43 textes, dont plusieurs étaient de très bonne qualité. Cette année encore, la revue lance son quatrième concours littéraire à l'intention de la relève. Les règlements sont publiés plus loin dans ce numéro.

Le jury de cette année était composé de mesdames Danielle Champagne-Boulais, bibliothécaire, Jasmine Dubé, auteure, comédienne et membre du comité de rédaction de la revue, et de monsieur Serge Wilson, écrivain pour la jeunesse.